

SANT DEWI

ALAIN RAUDE

L'UTLITE PRATIQUE DE LA VITA DAGI

La Vie latine de s.Dewi fut composée par Ricomarch (1057-1099), fils de Sulien, qui fut évêque de Ménévie (Mynyw) de 1072 à 1078 et de 1080 à 1085, c'est à dire à l'époque de Guillaume le Conquérant. La Vita aurait été écrite vers 1090. A cette époque l'évêché de Ménévie, qui était entré dans l'orbite de Rome, était confronté à un double problème: d'une part sa position par rapport aux évêchés gallois de Bangor (qui s'était soumis à Rome en 768 et s'intitulait " archevêché ") et de Llandav (qui avait aussi prétention à être archevêché), et s'était soumis à Canterbury, qui revendiquait le pouvoir métropolitain sur tous les archevêchés britanniques. La Vie de s. Dewi avait pour but de situer l'évêché de Saint-David à un tel niveau de prestige que nul ne puisse le surpasser. Il importait donc moins de rapporter les " actes " et vertus de s. Dewi que de montrer que Dewi était en tous points supérieur à Deiniol, patron de Bangor, et à Dewrig et Teliaw, patrons de Llandav.

Pour pouvoir les confronter il s'imposait de les faire contemporains. Cela signifie pour l' historien que les synchronismes de la Vita sont a-priori suspects.

Il en est de même de la relation d'un synode dans lequel l'excellence de Dewi se manifeste au dessus des vertus des trois saints mentionnés ci-dessus, ce qu'ont bien vu, entre autres, Nora Chadwick et Simon Evans. lei, écrit N.Chadwick, l'oeuvre de Ricomarch " reads suspiciously like an echo of Constantius's *Ufe of SI Germanus* ". De fait, Ricomarch mentionne deux synodes, l'un à Brevi, contre le " pélagianisme ", et un second " appelé **de la Victoire** " (*cui nomen [fielorie]*). Or Constantius relate deux voyages de Germain en Bretagne, sensément contre le pélagianisme, l'un étant en outre illustré par une victoire miraculeuse (ou de haute stratégie) sur les " Saxons et les Pictes " : *Triumphant pontiflccs... uictoriafide ob tenta* "Les pontifes triomphent ... par la victoire obtenue par la foi ".

On peut donc sans hésitation rayer les deux synodes en question de la liste des faits historiques et considérer comme nuls les synchronismes de Dewi avec les autres évêques et abbés en cause.

Le degré d'ignorance de Ricomarch sur la vie religieuse au temps de Dewi peut être mesuré par son explication de l'épithète utilisée pour le saint. On l' a surnommé *Aquilentus*, dit-il, parce qu'il ne vivait que d'eau et de pain (*ny mynnawd hi vwyl namyn bara a dwfyr*, dans la version galloise). Au 11^{ème} siècle, donc, la pratique des bains rituels était oubliée. (Cette explication semble d'ailleurs empruntée à Wornonoc de Landévennec, qui écrivait au 9^{ème} siècle, qualifiait Dewi de *Aquaticus*, mais n'était pas mieux informé du sens de cette épithète.) Aussi, lorsque Ricomarch affirme avoir eu en mains des documents anciens, on peut être sûr qu'au moins il évalue mal leur âge. On a ici une confirmation de ce que, à St-David's comme ailleurs, l'adoption des usages romains s'est accompagnée de la destruction des archives et documents de la chrétienté celtique.

LE NOM DE SANT DEWI

Le patron du Pays de Galles est connu sous trois noms: un nom biblique, *David*, un nom classique, *Dawidagius*, et un nom courant, *Dewi*.

Le nom biblique apparait en vieux-gallois sous la forme *Dawid* ou *Dauid*; plus tard on a *Davyd*, et la graphie moderne est *Dafydd*.

Dawidagius a trouvé avec B.Tangy une explication érudite, mais littéralement *far-fetched*. Pour ce

chercheur les clercs gallois auraient décalqué \ idiotisme gallois *Dewi-sant* en ajoutant au nom biblique le grec *hagios* "saint". De fait, &ywç n'est pas inconnu en Occident, et la liturgie gallique, au 5ème siècle, chantait la louange du *Sanctus* à la fois en grec et en latin. Mais son usage semble bien s'être limité là, où d'ailleurs il devenait *aius*.

Pour un celtisant *Dawidagius* apparaît sous un jour différent. D'abord, comme le nom courant est *Dewi*, on reconnaît à sa suite un second élément *-dagius*, similaire à celui du nom du grand-père du saint, *Cunedag* (v.celt. **kouno-dagos* "bon chef" ou "bon port"). C'est aussi celui que l'on a dans le nom du dieu druidique connu en gaélique sous le nom de *Dagda*, en v.celt. **Dagodewos* "Bon-Dieu". On voit immédiatement que **Dewi-dagos* en est \ inversion: "le Bon de Dieu". Un tel jeu sur les notions traditionnelles est caractéristique d'une génération encore proche des doctrines druidiques.

Dewi remonte à un v.celt. **dêwios* "divin" ou plutôt "de Dieu". Mis à part ses variantes purement dialectales *Devi*, *Divi*, voire *Dei*(?), il apparaît souvent en Armorique, particulièrement en Bro-Wereg, sous la forme *Dawi*. Ce peut être une nuance phonétique, mais ce peut être aussi une évocation du nom *daw* "roche émergente" (d'où les toponymes *Dawiw*, *Dahouet*, etc.), en rapport avec les pratiques aquatiques. (V. Vita Gurthierni, 2.2 : ...*petra magna iuxta ripam...fuit, et in illoflumine emergil (sic) suum corpus in unaquaque die* "il y avait près de la rive une grande roche et il plongeait son corps tous les jours dans le cours d'eau".)

LA NAISSANCE DE S. DEWI

La *Vila beati Daud*, écrite par Ricomarch vers 1090 rapporte amSI la naissance de s.Dewi : *Uirtus diuina misit Sanctum, regem Ceret ice regionis. usque ad plebem DemeNce gentis. fnuenitque rex ohiuam sihi sanctimoniam, nomine Nonnilam, uirginem... quam concupiscens tetigit ui oppressam. et concepit filium suum Dauilagium.* "La puissance divine envoya Sanctus, roi de la région kérélique (sic) jusque dans le pays des Démétiens. Et le roi rencontra sur sa route une sainte moniale, vierge, appelée Nonnita... emporté de désir il la viola et engendra ainsi son fils Daudagius". (Ici un fidèle attentif s'étonne que la puissance divine pousse au crime et se demande si Ricomarch était adepte du *mektouh* augustinien et ignorait Matthieu 12: 24sq.)

La version galloise de la Vie (14ème siècle) dit: ... *val yd oed y hrenhin a elwit Sant yn kerdet ehun, nachaf leian yn kyfàrvot ac ef Sel a oruc ynteu ymavael a hi a dwyn treis arnei. A 'I' lleian a gavas beichiogi (enw y lleian oed Nonn) , a mab a anet idi, a Davyd a rodet yn enw arnaw.* "...Comme le roi appelé Sant se promenait seul, voilà qu'il rencontra une moniale. Et lui de s'en prendre à elle et de lui faire violence. Et la moniale se trouva enceinte (Nonn était le nom de cette moniale) et il lui naquit un fils et on lui donna le nom de Davyô."

Le "mystère" breton *Buhez Santes Nonn* "Vie de sainte Nonn", écrit au 15ème siècle, bien que son auteur, probablement un moine de l'abbaye de Daoulas, partage la trame et la matière de la Vie écrite par Ricomarch, ne connaît pas ce nom de *Sanctus*, mais nomme le violeur *Rex Coriticus* "le roi Corotie".

C'est aussi cette filiation que donne la généalogie intitulée (*ogratio Bfychan* (La Parentèle de Broc'han, 15, 8, EWGT 18), mais en nommant *Aleleri* la mère de Dewi. Brochan, père de Meleri, avait pour père *Anlach Coronach*, chef de clan scot (plus probablement *Ambach*, du clan Mac Leathan, l'un des principaux envahisseurs en Bretagne au 5ème siècle). Sa mère, Marchell, fille de Tewdrig, seigneur de Garthmadrin en Glamorgan, avait été mariée par nécessité, sinon par contrainte. C'est en effet l'époque où les Gaëls se conduisent en maîtres sur la côte ouest de la Bretagne.

Les autres généalogies galloises connues concernant le saint (v.ei-dessous) donnent "Dewi, fils de Sant, fils de Corotie". E.ErnauIt, l'éditeur de la *Buhe:: Santes Nonn* (RC VIII,3,230sq.), non plus que J.Loith (Chrest.239sq.) n'ont pas relevé cette différence. Or le fait est que la création de ce mystère est motivée par le culte rendu dans l'orbite de l'abbaye de Daoulas, à sainte Nonn et à son fils Dewi. Ce culte implique une

tradition locale, comme c'est fréquemment le cas pour les cultes de saints locaux. Ces traditions sont souvent ténues et parfois controuvées. Ici celle de sainte Nonn consiste à faire de Diri-Nonn "le bosquet de chênes de Nonn" le lieu de naissance de Dewi, l'ermitage de la sainte et le lieu de son trépas. Il n'était donc pas anormal que la tradition locale ait conservé mémoire du nom du père de s. Dewi.

Trois textes de la généalogie de Dewi (EWGT 15, 20,43) ont le même contenu que la Vita et proviennent d'une source unique. La série suivante: "saint Dewi, fils de Keredic, fils de Cunedag" (ByS 1, EWGT 54) s'exprime en gallois par *Dewi mabsant, mad Keredic, mab Cuneôa. Mabsant*, comme *Mac saint* en gaélique, a en effet le sens de "saint", "saint patron" (et *mabsanta* signifie "canoniser"), comme en armoricain *mabden* a le sens de "homme". Il suffit de couper en deux le mot *mabsant* pour obtenir une génération supplémentaire et imaginaire. Est-il besoin de dire qu'alors que l'on a trace de nombreux descendants de Cunedag, le *Sant* en question n'a pas laissé de mémoire hors de la prétendue conception de s.Dewi? C'est ce que reconnaît l'éditeur de la *Buchedgalloise*, D.Simon Evans: *go brin ei fâd yn Brymeriad hane.\yddol: nis enwir yn ach frenhinol Ceredigion* "on ne peut guère y voir un personnage historique: son nom n' apparaît pas dans la lignée royale de Keredigion".

On en restera donc à la tradition bretonne armoricaine, qui s'accorde avec le comportement connu de Keredic dans sa campagne contre les Irois, conduite stigmatisée par s.Patrick dans sa Lettre à Corotic. Il s'ensuit que la naissance de Dewi peut être datée au plus tard de l'an 402. Un synchronisme avec Patrick est donc possible, mais Dewi ne peut avoir été contemporain d'aucun des deux Gildas ni de Merlin. La mise en scène de tous ces personnages fait évidemment partie de l'embellissement fabuleux de la vie des saints.

LA PERSONNALITE DE DEWI

Du côté paternel Dewi était issu d'une famille qui avait eu une place dans la hiérarchie romaine: le nom de son ancêtre *Padarn Peisrud*, " Paternus à la tunique rouge" est significatif. Du côté maternel il était gaël pour un quart, ce qui explique ses contacts avec l' Ibernie.

" Aquatiste ", il était adepte des bains rituels et ascétiques dont l'une des origines remonte à l'Egypte chrétienne du 4ème siècle. Le pèlerinage de Jérusalem que l'on lui attribue n'est pas invraisemblable: ceux de Pélage, comme ceux de Jean Cassien l'attestent. Il se peut donc qu'il ait séjourné en Egypte et qu'il ait été l'initiateur de cette ascèse. Ainsi, Gworthiern (bien que plus âgé) aurait été son disciple, et Dubricius (dont le nom est la traduction en celtique de *aquaticus*) son continuateur.

Plusieurs auteurs (v. SSS 134) estiment que l'une des voies d'accès du monachisme en Ibernie fut la péninsule galloise de Pembroke et que des saints bretons tels que Dewi et Cadoc en furent les promoteurs. Le fait est que la Vie de Dewi fait de s.Patrick un garant de Dewi dès avant sa naissance et que le saint gallois (mais scot pour un quart) reste pour les irois un apôtre vénéré, souvent cité.

Le Catalogue des Saints d' Ibernie attribue la paternité de la liturgie eucharistique célébrée dans leur île à trois Bretons, s. Dewi, s. Gildas et s. Doc'h (*A Dauide et Gilla et a Doco Brittonibus missam acceperunt*). Cela implique que s. Dewi était considéré autant pour son érudition que comme modèle de piété.

LIEUX DE CULTE ET TOPONYMES

Owen Chadwick a avancé que les lieux de culte de Dewi au Pays de Galles seraient dûs essentiellement à une politique diocésaine consistant à dédier un maximum d'églises au saint patron de l'évêché. De ce fait l'existence de dédications à s. Dewi ne serait pas significative pour les périodes antérieures à la création des

diocèses normands (SSS, 81).

La réalité de telles affectations n'est pas douteuse, mais n'a pas eu l'importance que lui attribue O. Chadwick. La politique des évêques romano-francs et romano-normands a été surtout de multiplier les dédications à s. Pierre, voire à s. Martin. A titre de comparaison on citera l'exemple de l'évêché de Cornouaille, dont le patron (sans doute tardif) est Corentin. Il est dans le Finistère patron de la cathédrale et seulement de 8 chapelles. La seule église paroissiale qu'il patronne est St-Connan(22) à la limite de l'ancien évêché de Cornouaille, seul exemple de la politique mise en avant par O. Chadwick. Dans le même temps, dans le Finistère comouaillais, s. Tudwal, qui est le patron de l'**évêché** de Tréguier, a 14 dédications, dont le patronage de 2 paroisses, et Dewi lui-même 8 lieux de culte. On voit que la promotion du patron diocésain a des limites. Dans le cas du diocèse de Ménévie on peut donc avancer que les évêques normands n'ont pas eu besoin de promouvoir s. Dewi, mais n'ont eu qu'à capitaliser sur sa présence.

En Armorique Dewi est patron éponyme de six paroisses au moins, d'au moins 16 chapelles et son nom se trouve dans une Lann- et 4 Loc-.

Le nombre des dédications à Dewi et leur extension au-delà de la Démétie, en Devon, Somerset, ainsi qu'en Armorique jusqu'à Landivy (53) au nord, à Avessac (44) au sud montrent que son culte s'est répandu précocement, avant d'être occulté, hors de son fief de Ménévie, par celui des autres patrons d'évêchés et d'abbayes romanisées et par celui de saints portant un label romain (tel que s. Avit). Les circonstances favorables à l'extension de son culte se situent au 5ème et au début du 6ème siècle, avant l'éclipse du pouvoir breton entre Loire et Vilaine et avant que les Anglais ne poussent leur frontière jusqu'à la Tamar.

LA DATE DU TREPAS DE DEWI

. Les Annales iroises de Tighemach et le Chronicon Scotorum donnent 588 pour année du *nata/is* de Dewi. Les Annales de Tnisfallen ont 589. Les Annales Cambriae, sous 601, mentionnent *Dauid episcopus Monniudeorum* après avoir indiqué la tenue d'un synode à Chester. On admet que le scribe a sous-entendu *obiit* "départit". La date de 601 est probablement motivée par l'idée que Dewi a dû être présent au synode de Chester en cette année. Un autre souci des annalistes a pu être de marquer un synchronisme entre Gildas (+ 570 suivant les AC.) et Dewi, si la légende rapportée par la Vita, l'aphasie de Gildas causée par la présence prénatale de Dewi existait déjà lorsque les Annales furent rédigées (au 10ème siècle dans le cas des *Annales Cambriae*). Les historiens gallois ne prennent pas ces dates au sérieux. Elles répondent à des préoccupations tardives.

Dewi étant né au tout début du 5ème siècle c'est vers la fin de ce siècle que l'on peut situer son trépas. Si l'on prend au sérieux (ce qui n'est pas exclu) la tradition selon laquelle il serait mort un mardi on pourra relever dans les tables du 5ème siècle les années possibles où le 1er Mars était un mardi.

